Bon alors,
Je fais quoi maintenant ?



Marilyn Baujard

Marilyn Baujard

Bon alors, je fais quoi maintenant ?

© Marilyn Baujard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9808-4

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma Fille,
mon arc-en-ciel

Fin

Spoiler alerte : la mort n’est pas une option.

2008
Ma fille, cinq ans : Maman, j’ai trop peur que tu vas mourir
Moi : Oh ben là mon cœur, j’ai vraiment pas le temps, j’ai plein de trucs à faire !
Ma fille : Bon alors on va jouer ?

2025
Je n’ai pas choisi ma place dans ce monde mais je ne m’en plains pas, mon parcours est plutôt fort sympathique. J’ai emprunté des chemins variés, parfois en cul-de-sac, lumineux ou très sombres mais le constat de cette première moitié de vie me réjouit. Je sais apprécier chaque petit bonheur, aimer et recevoir, rire et pleurer, foncer et freiner, rêver et réaliser, manger des patates et péter dans des draps de soie, voyager loin et rester confinée, me faire plaisir et m’imposer, inspirer et respirer.

Ma plus grande fierté est un petit bout de femme d’1m52, belle comme un cœur, au sourire charmeur et aux yeux pétillants, ultrasensible, empathique et loyale. Je lui ai réservé mon plus bel amour, parfois maladroit, mais inconditionnel et puissant.
Elle est tout ce que les autres ne sont pas.

Ces deux dernières années m’ont démontré qu’on n’échappe pas à sa fin, c’est une fatalité. Ce livre n’est pas une fiction, il reflète une tranche de vie douloureuse, un chemin que je n’ai pas choisi. Un dernier voyage avec mon Papa. Un aller simple pour lui, un retour dévastateur pour moi. Mes bagages légers à notre départ se sont chargés d’une multitude de questions et de convictions.

Il se peut que la génétique ne me soit pas favorable. Dans ce cas précis, je programmerai ma fin et filerai sur le champ vers une contrée permissive.

Interrompre ma vie parce que jamais, ô grand jamais, je ne souhaiterais confronter ma fille à une réalité si cruelle.

Avril 2023

Un vendredi après-midi… c'est souvent la journée des mauvaises nouvelles. Ce moment privilégié qui engendre ensuite un long week-end de réflexions, de doutes, de craintes, d'angoisses et surtout pas de repos.

Mon téléphone vibre et je vois s'afficher le prénom de Micheline, sa compagne qui ne m'appelle jamais. Mon cœur bat la chamade, je dois décrocher et, dans le même temps, je redoute le pire…

Elle me demande si elle peut me parler, si elle ne me dérange pas car quand même, je suis peut-être au travail. Je m'isole et elle me raconte que Papa a passé une IRM, qu'ils sortent de chez le médecin et que les résultats ne sont pas bons. Elle préfère me prévenir car, comme toujours, il va minimiser mais là, il faut s'inquiéter. Elle m'explique de nombreux points que j'ai déjà remarqués depuis quelques mois.

En octobre 2022, à la suite d'une conversation téléphonique avec Papa, je décidais de le voir rapidement car je m'inquiétais de nos échanges oraux. Il commençait ses phrases, je les terminais pour lui et cela ne lui ressemblait pas du tout. Très rapidement après mon arrivée, j'abordais ce sujet librement et il convenait qu'effectivement, il peinait parfois à se concentrer sur une conversation. Il m'expliquait que les instillations qui lui étaient administrées chaque semaine pour soigner son cancer de la vessie étaient le déclencheur de ses pertes de mémoire. Cette explication paraissait tout à fait plausible et nous savions qu'après l'ensemble de ces séances sur un an, tout redeviendrait comme avant.

"Comme avant"… deux mots plutôt cruels lorsqu'ils sont accolés. Après une guerre, un décès, une rupture, un tsunami, une épidémie, la vie n'est plus "comme avant".

Cependant, je rentrais soulagée de cet échange, soulagée de savoir que Papa allait bien, malgré le lourd traitement qui le faisait souffrir et lui imposait un emploi du temps strict : une instillation par semaine avec trois jours de douleurs, ça laisse peu de temps au bien-être.

Nous continuions notre chemin, nos visites, nos coups de fil, nos rires,

lui ses débuts de phrases, moi les fins.

Il était venu à la maison à Noël, nous faisions de belles balades : les illuminations incroyables du jardin des plantes et, pour la première fois, il visitait le cimetière du Père Lachaise.

Et puis, en janvier, il est parti trois semaines en Guadeloupe avec Micheline. Au milieu du séjour, elle a fait une crise cardiaque lors d'une baignade. Papa, resté sur la plage pour garder les serviettes, ne pouvait pas la voir. Des personnes alentour l'ont sortie de l'eau, lui évitant la noyade, ont appelé les secours puis prévenu Papa. Il a attendu quatre jours pour m'en parler, il ne voulait pas m'inquiéter. Je le sentais lointain, limite absent, paumé, perturbé, choqué mais il prétendait que ça allait, qu'elle séjournait à l'hôpital, qu'ils pourraient rentrer comme prévu et qu'elle serait prise en charge à leur retour.

Ils sont rentrés le 26 janvier et, le 28, nous célébrions les vingt ans de ma fille et accessoirement mes cinquante ans. Pour l'occasion, j'avais réservé un gîte afin d'accueillir famille et amis pour fêter l'événement dignement. Papa était bien sûr de la partie, ravi de revenir dans une région de son enfance et de retrouver sa petite tribu. Il semblait complètement à l'Ouest ; en même temps, il en revenait ! Entre décalage horaire, long voyage et choc émotionnel vécu, son attitude était légitime. Peu de temps à lui consacrer, j'avais une bonne cinquantaine d'invités à gérer, pas mal de points à organiser et une furieuse envie de vivre le présent intensément. Boire, rire, danser et offrir à ma fille un souvenir indélébile pour le jour de son vingtième anniversaire.

Après ce moment incroyable, nous avons de nouveau conversé chaque semaine au téléphone. Nous nous voyons généralement peu l'hiver, chacun de nous vaque à ses occupations, les miennes étant majoritairement professionnelles, Papa passant son hiver chez Micheline, chez lui, à l'hôpital pour son traitement, au restaurant ou sur la plage pour guetter grandes marées et phoques.

Février, mars... chacun chez soi… Papa parlait souvent du prochain voyage en Guadeloupe qu'ils avaient décidé de refaire en janvier 2024 car ils n'avaient pas eu le temps de finir leur programme. Cette fois-ci, ils partiraient cinq semaines !

Dans ses flots de paroles qui nous empêchent régulièrement d'en placer une, j'y reviendrai, il me disait rencontrer des problèmes avec sa télévision qui ne fonctionnait pas. À la troisième récidive, je lui suggérais d'investir dans une télé neuve, il ne semblait pas convaincu et ça m'est un peu passé au-dessus de la tête.

Et nous voici à ce fameux vendredi. Le tableau que Micheline me brosse n'est pas joyeux du tout. Je la remercie de me prévenir, elle me répond que c'est tout à fait normal. Je raccroche et, mentalement, je décroche un peu, le temps d'assimiler, de digérer, d'analyser.

Le lendemain, nous avons une fête de famille, l'anniversaire de l'une de mes nièces. Papa y sera, cela me permettra de le voir et de le questionner un peu pour mesurer la température de son point de vue à lui. Sa compagne n'est pas spécifiquement invitée, nous nous passons volontiers de sa présence et elle nous le rend bien.

En rentrant, j'appelle ma grande sœur, pour lui détailler la situation. Je prévois de laisser ma petite sœur tranquille, elle est dans les préparatifs des vingt ans de sa fille, nous discuterons tranquillement la semaine suivante.

Lorsque j'arrive à la soirée, il est déjà là. Souriant, content, un peu distrait mais heureux d'être avec les siens. Nous papotons du trajet, de la météo et très vite, je lui demande si ça va pour sa santé, il devait passer une radio du pied pour des douleurs au talon. Il embraye directement sur son IRM du cerveau en disant que les résultats ne s'avèrent pas bons. Je fais semblant de continuer à parler du talon l'obligeant à être un peu plus précis. Il mentionne un rendez-vous chez le neurologue pour la fin du mois d'août afin d'avoir une analyse plus complète, son médecin n'ayant pas les compétences en la matière. Et très rapidement, il fait diversion en s'épanchant sur ses problèmes de portable, il ne reçoit plus ses mails et ça l'embête. J'y remédie puis nous nous mêlons à la bande de gais lurons qui a quelques longueurs d'avance sur nous en termes d'apéro… cependant, je suis très raisonnable puisque mon adorable fille ne veut pas passer son permis de conduire au risque d'endosser le rôle de Sam, elle me réserve ce privilège !

Les fêtes de famille sont toujours animées grâce à notre petite jeunesse descendante rigolote et pleine de vie. On sort fumer avec quelques-uns, on rentre s'asseoir avec d'autres et surtout, on ne regarde pas le temps qui passe parce que ces moments sont précieux. On le sait, la nuit sera courte, les jours suivants difficiles mais l'instant vaut tellement plus que ça !

Lors d'une pause cigarette avec ma petite sœur, elle attaque direct "ben dis-donc, il ne va pas fort Papa". Telle une grande actrice, je feins l'étonnement et lui demande pourquoi elle me dit ça. Elle répond que lorsqu'il parle, il cherche souvent ses mots et se répète plus que d'habitude. Ma conversation prévue pour la semaine suivante s'impose et je lâche le morceau.

Avant de partir, je conviens avec Papa d'aller passer le week-end suivant chez lui. Il est, comme toujours, très enthousiaste à l'idée de ma venue. Je crois que tous les cadeaux du monde n'auraient pas l'impact d'un moment ensemble. Sa maison est grande ouverte pour ses filles et ses petits-enfants et plus le temps passe, plus les portes s'ouvrent, il attend cela sans jamais demander.

Naturellement, nous nous appelons plusieurs fois dans la semaine. Ces fréquences sont un lien instauré depuis que mes grands-parents ont quitté ce monde, depuis qu'il est orphelin comme il l'a précisé à l'enterrement de Mémé. Ces quelques mots m'avaient fendu le cœur, il s'était mis à nu et j'avais bien compris que désormais, nous, ses filles, devions combler le manque. D'ailleurs, c'est à partir de ce moment-là que j'ai compris à quel point il pouvait être vulnérable sous son apparence d'homme certain que rien ne pose problème. Alors j'ai pris mon rôle très à cœur et j'ai tellement bien fait de ne rater aucune occasion d'être avec lui, de partager, d'échanger.

Je savais donc, avant de pénétrer dans sa maison, qu'il y avait un gros chantier en perspective car les éléments se déchaînaient sur la côte Normande et il rencontrait bien des soucis de téléphone, de télé, d'internet… j'avais devant moi quatre jours pour réparer ! Rien de méchant en soi, si ce n'est qu'avec lui, ça prend toujours un peu plus de temps, il parle tellement qu'on y perd en concentration. Et puis notre

dernier échange téléphonique laissait sous-entendre son stress, plutôt rare, donc préoccupant.

Je passe la porte, il est tellement heureux de voir arriver sa sauveuse de fille pour retrouver l'esprit léger ! On attaque d'emblée avec cette télévision qui fonctionne une fois sur trois. Le voisin était bien venu pour tenter de résoudre le problème mais sans succès. Ainsi, j'attrape les télécommandes, les enclenche respectivement et l'image apparaît… silence de trois secondes… et Papa qui me dit "ben, c'est bizarre, comment t'as fait ?". Je lui indique que je vais éteindre pour vérifier et il rétorque :

— Non, non, surtout pas sinon, ça ne va jamais se rallumer

— Mais Papa, je suis là pour voir d'où vient le problème, donc j'éteins quand même !

— Ça ne va jamais repartir

J'éteins, je rallume

— Lui : mais c'est incroyable, avec toi, ça marche ! Comment tu fais ?

Je lui explique qu'il faut appuyer sur la première télécommande pour allumer la télé en lui montrant le petit cercle avec le trait droit puis qu'il faut ensuite allumer la box avec la seconde télécommande, ce à quoi il me répond :

— Ah mais si on ne m'explique pas, je peux pas savoir

Cette phrase précisément fut pire qu'un électrochoc. Tomber d'une falaise serait peut-être moins douloureux que cet instant où mon père, intellectuellement brillant et adepte des nouvelles technologies, m'avoue, à son insu, ne plus savoir se servir d'une télécommande.

Point de départ d'une chute vertigineuse. Ces journées avec lui m'ouvrent grands les yeux sur la complexité de son état et sur la confusion générale à laquelle il est confronté. J'ai la certitude de devoir prendre les choses en main, c'est une nécessité absolue le temps que… que quoi ? Qu'il se repose ? Qu'il cesse de blaguer ? Qu'il se régénère ? Qu'il se rebranche ? Il se passe quoi au juste ?

Reprenons dans l'ordre les impératifs.

Premier champ de bataille : la recherche d'explications claires et